



Energies alternatives : la Chine creuse l'écart

Par Christian Losson — 18 mars 2016 à 19:41

Tout à son rêve d'éviter «*un atterrissage économique brutal*», la Chine a adopté mercredi son plan quinquennal 2016-2020, qui consacre deux rêves : tenir l'objectif de 6,5 % de croissance et construire «*une civilisation écologique*». Pas gagné entre plongeon de l'activité et de la demande intérieure, bulle immobilière, chute des exportations et fuites de capitaux.

Du coup, les autorités vantent leurs efforts pour rééquilibrer un modèle économique vers les services, les nouvelles technologies et les énergies renouvelables. Alors que la consommation de charbon (70 % de l'énergie chinoise) aurait baissé en 2015 pour la deuxième année consécutive, le plan vise à «*diminuer de 20 % en trois ans la production*». Un souhait à relativiser tant la Chine, premier pollueur de la planète, a pendant plus d'une décennie sous-évalué sa consommation. Le pays entend baisser son intensité énergétique de 15 % d'ici 2020 tout en portant sa part des énergies non fossiles à 15 % de sa consommation.

Mais si la Chine compte aller au-delà de ce qu'elle avait annoncé avant l'accord de Paris, le plan quinquennal prévoit le doublement de la production d'énergie nucléaire et le développement d'infrastructures (10 000 kilomètres d'autoroutes, 50 aéroports...). Pas très COP 21. Sauf que le pays compte aussi, comme le note le think tank anglais E3G, «*doubler sa capacité éolienne, tripler sa production solaire et multiplier par dix son parc de véhicules électriques*». «*Nous n'échangerons pas l'environnement contre la croissance du PIB à court terme, cela n'est pas durable*», a assuré le vice-ministre chinois de la Protection de l'Environnement, Wu Xiaoqing. Greenpeace salue des avancées réelles : la Chine, assure l'ONG, renforce ses engagements pris dans ses contributions nationales de lutte contre le changement climatique. Et Bram Clayes, de Greenpeace Europe, d'ajouter : «*En 2015, la Chine a développé son énergie renouvelable comme jamais alors que les investissements ont diminué en Europe.*»

Si doubler la part des renouvelables à l'horizon 2030 nécessite beaucoup d'argent, il permet de réaliser une économie entre quatre et quinze fois supérieure : la Chine l'a bien compris. Elle a encore battu l'an passé ses records de productions d'énergie alternative et aurait atteint le pic de ses émissions de CO₂ avec quinze ans d'avance (- 1,5 % l'an dernier) : Pékin ne s'est engagé à le faire décroître qu'en 2030. Phénomène durable ou purement conjoncturel ?